



## Elle raconte son frère, ouvrier agricole décédé

Gisèle Bienne, l'auteure de *La Malchimie* était au salon du livre de Guingamp, ce week-end. Dans ce récit, elle raconte son frère, ouvrier agricole exposé aux pesticides, mort d'une leucémie.

« Évidemment, il y a des essais sur la question des pesticides, qui est à l'origine du livre, mais il y a très peu de textes littéraires qui en traitent. Il faut quand même bien connaître le milieu, voire en être. Ce n'est pas un témoignage. On a hésité entre le terme roman ou récit. Finalement, on a choisi récit parce que c'est la sœur qui raconte ce qui est arrivé à son frère.

Le point de départ, c'est quand elle apprend que son frère est atteint d'une leucémie aiguë myéloblastique. Ce récit réveille également l'enfance que la narratrice a connue. Je suis issue d'un double milieu. Maman était d'origine citadine, de Reims. Elle a épousé un jeune homme très séduisant qui avait une ferme.

### La fin d'une agriculture

J'ai grandi sur la ferme de mon père. J'ai eu une enfance très forte avec ce frère. On jouait ensemble, il y avait une grande liberté à la campagne. On travaillait aussi, dans les prés le matin, dans la plaine. La plaine à perte de vue, la plaine champenoise. À faire les moissons, à faire les foins... Ce sont des liens inoubliables où le travail et le plaisir étaient liés. La complicité aussi. C'est le souvenir d'une belle époque parce qu'elle s'est achevée. Elle n'était pas forcément si belle que ça...

Sans le vouloir, je témoigne de la fin d'une agriculture quand, dans les années 1960, sous la présidence du Général de Gaulle et avec Edgard Pisani, ministre de l'Agriculture, s'est créé le début du marché commun.

C'est allé en même temps que l'essor des engrais et l'arrivée des pesticides. Il est vrai qu'avec l'agriculture que j'ai connue, on n'avait pas d'argent. On ne voyait pas, comme le



Gisèle Bienne raconte dans « *La Malchimie* » le décès de son frère, ancien ouvrier agricole dans une exploitation céréalière.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

dit dans le livre Sylvain, le frère de Gabrielle, « la couleur de l'argent ». La vie était dure.

Arrive la chimie. Durant les Trente glorieuses, elle a permis de vivre mieux. Mais, petit à petit, elle va abîmer l'écosystème et finir par atteindre les hommes. Mon frère était ouvrier agricole dans une exploitation céréalière. Il était donc amené à faire des traitements.

C'était un garçon plein d'humour,

gentil, il avait un grand charisme, il rendait service... Il ne se plaignait jamais. C'était aussi quelqu'un qui accomplissait très bien son travail et qui ne pouvait pas comprendre que ces produits-là soient nocifs, parce qu'ils étaient définis par les firmes comme étant des produits sûrs, presque entièrement biodégradables, phytosanitaires, phytopharmaceutiques, des produits qui soignaient les plantes. Et il n'était pas le seul.

En Californie, il y a 8 000 procès contre l'entreprise Monsanto. De victimes, ces gens sont passés acteurs pour se défendre contre ces firmes et demander la réduction de ces pesticides. Voir un jour l'arrêt, si c'est possible. >>>

Recueilli par  
Rosemary BERTHOLOM.

*La Malchimie*, Gisèle Bienne, Actes Sud, 22 €.